

**Ami, amitié, amour.** Pour amour : hébreu : 'AHaBaH; de 'AHaB = aimer  
latin : **Amor** ; grec : αγαπη (agapè) ...Et les autres... (ci-dessous)

Vocables d'une extrême importance, la base même de la Révélation définitive. Malheureusement le mot « Amour » est l'un de ceux qui furent le plus profanés et dévalués, « désacralisés », parce que l'homme déchu par le péché ne sait plus « se conduire », c'est-à-dire ne sait plus quelle est la dignité de son corps ni les lois fondamentales de l'usage de ses sens et de ses membres. Si nous arrivons à rectifier le mot « amour » nous aurons fait un grand pas dans l'intelligence de la Révélation heureusement gardée dans la Sainte Ecriture. !<sup>1</sup>

Le latin « **amor** » signifie en effet amour, d'une manière très générale, comme en français. On peut dire d'une personne, « je l'aime, » mais aussi « j'aime la bonne chère et le bon vin » ; et on se sert de ce mot « passe-partout » pour traduire le commandement fondamental: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...* ». Le latin a d'autres mots « **dilectio** », de diligere, plus orienté vers les personnes, et le mot choisi dans les traductions latines pour traduire le précieux mot grec « αγαπη » : « **caritas** » (voyez Ia Cor. ch. 13) qui a donné « charité ». L'adjectif latin « carus », d'où vient « caritas » signifie « cher, qui a du prix, d'où coûteux » lorsque l'on parle d'un objet ou d'une denrée, si bien que Cicéron pouvait dire « *La cherté (caritas) des blés est grande cette année, en raison de la sécheresse.* » Notre mot français « charité », dans l'expression courante « faire la charité », signifie « aumône », sans que la notion de l'amour fraternel soit même évoquée. Certains vocables, couramment employés: « Les « copains » d'abord... », les « camarades » de combat ou de parti, les « collègues » de bureau ou d'ateliers, « con-lego » = « liés ensemble » n'évoquent que rarement des liens d'amitié, et presque jamais des relations vraiment cordiales, venant du coeur...

Le **Nouveau Testament** a retenu deux vocables qui, en grec, sont beaucoup moins dévalués : l'un désigne l'amour « fraternel » qui procède ou devrait s'appuyer sur l'union des esprits dans la vérité, pour que les coeurs soient unis dans la charité : « **φιλαδελφια** » = la philadelphie, l'amitié fraternelle. Nous rencontrons le verbe φιλεω, ou « φιλω » (contracté) qui signifie « aimer » dans un sens très général. Le préfixe grec « φιλο-... » (comme dans « philosophie », « philanthropie »), figure dans la langue grecque classique sur plus de six cents vocables, désignant les « amateurs » de toutes sortes de choses ou d'activités diverses. Φιλος = ami (Jn 15/15)

La « **φιλαδελφια** » : est recommandée par les Apôtres en plusieurs passages, notamment par saint Pierre, (2<sup>ème</sup> épître ch.1/7), lorsqu'il indique la continuité des

---

<sup>1</sup> - L'Eglise a toujours tenu la Sainte Ecriture = la Bible, comme le « Verbum scriptum » le Verbe écrit, alors que Jésus-Christ est le Verbe incarné. Les « critiques modernes » de la Sainte Ecriture ont altéré gravement son autorité, de sorte que la Théologie a déraillé, et qu'il est devenu bien difficile de retrouver la Voie qui conduit à la Vérité, d'où nous pourrions retrouver la Vie !.

vertus qui conduisent à la perfection qui se caractérise par l'ἀγαπη. Pierre se souvient sans doute de l'entretien qu'il eut avec Jésus, après sa résurrection, sur le rivage du lac de Tibériade: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (αγαπασ με). Et Pierre n'ose répondre que par le verbe « φιλω », sans oser se mettre au niveau de la question du Seigneur. Ce qui montre avec évidence que le commandement « nouveau » (= définitif) que Jésus promulgua pendant la dernière Cène: « *Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés* » prescrit un amour transcendant à celui que l'on trouve sur terre, même dans les meilleures familles et entre les meilleurs amis. Il s'agit en effet de l'Amour subsistant: l'Esprit-Saint lui-même, que l'homme charnel ne peut connaître si ce n'est par la grâce sacramentelle du Baptême (et de la Confirmation) donnés validement dans la véritable Eglise Catholique. Au moment de son interrogatoire par le Seigneur, cité ci-dessus, Saint Pierre n'avait pas encore reçu la plénitude de l'Esprit-Saint qui lui sera donnée le jour de la Pentecôte. (Voyez aussi Jn.7/37-39).

Saint Paul explique merveilleusement les caractéristiques de cet « Amour divin », l'ἀγαπη dans le ch. 13 de la Ière aux Corinthiens. Que de chrétiens ont savouré ce texte, qui fait briller avec éclat l'idéal de réussite et de bonheur que peut et doit nous apporter la Rédemption, dont nous attendons depuis plus de deux mille ans déjà, le plein accomplissement.

C'est avant tout sur ces deux vocables : φιλαδελφια et αγαπη que repose la Loi divine et éternelle du Royaume. C'est pourquoi, en exposant le plan du Salut opéré par le Verbe de Dieu fait chair, Saint Paul, dans les premiers chapitres de l'Épître aux Ephésiens, nous donne une idée des dimensions de l'Amour de Dieu tel qu'il nous est révélé par Jésus-Christ: Voici le texte qui termine son argumentation théologique des trois premiers chapitres :

*« ... Voici pourquoi je fléchis les genoux devant la paternité de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur : c'est en lui que, dans les cieux, toute paternité tire son nom, mais aussi dès maintenant sur terre, de sorte qu'il vous accorde désormais selon la richesse de sa gloire, d'être fortifiés puissamment par son Esprit en vue de l'homme intérieur: le Christ résidant en vos coeurs par la foi, enracinés dans l'amour (αγαπη) et construits sur l'amour: ainsi vous aurez la pleine capacité de comprendre avec tous les saints, ce qu'est la largeur et la longueur, et la hauteur et la profondeur, connaître, oui, par une science suréminente l'amour (αγαπη) du Christ, de sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. »*

Il est bien difficile de faire passer dans une traduction, l'enthousiasme de saint Paul, lorsqu'il contemple la plénitude de cette Rédemption qui doit et qui peut s'opérer en nous, par la foi (πιστις) et par l'amour (αγαπη). En effet L'Apôtre qui avait pleinement pris conscience, par les textes et la pédagogie de la Loi mosaïque, de la gravité de la chute de l'homme, savait pertinemment désormais que, par le Christ, c'est l'Esprit-Saint, amour vivant et personnel de Dieu - une Personne divine - qui est rendu à l'homme « justifié par la foi ». Celui-ci peut, dès lors, vivre de l'amour qui fait éternellement le bonheur du vrai Dieu: la Trinité Sainte. Tel est donc le sens théologique exact de ce mot αγαπη le commandement « nouveau » de la définitive

et éternelle alliance: « *Aimez-vous l'un l'autre (ou les uns les autres: réciproquement) comme je vous ai aimés* ».

Paul énonce les quatre dimensions de l'amour : hauteur et profondeur, longueur et largeur. Ces quatre dimensions correspondent exactement aux plus profondes aspirations du coeur humain:

la hauteur : c'est l'amour que nous recevons de Dieu et que nous devons lui rendre. Nous rejoignons ici le commandement de Moïse dans le ch. 6 du Deutéronome. « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur...* »

la profondeur : qui est l'amour de soi-même, c'est-à-dire non pas selon l'idée que nous pouvons avoir de nous-mêmes par une introspection psychologique, mais l'amour de ce que Dieu a voulu, et veut réaliser dans son image et sa ressemblance.

la longueur : on peut ici penser à l'amour de l'homme et de la femme, l'amour face à face, lorsque l'homme et la femme, dans une psychologie purifiée, peuvent se regarder les yeux dans les yeux, amour par lequel la « trinité créée » = le couple, est initialement et définitivement la ressemblance de Dieu.

la largeur: c'est l'amour fraternel, l'amour d'amitié, main à main, qui doit s'étendre à l'humanité entière lorsque Rédemption sera pleine.

C'est en effet le mot « *αγάπη* » qui a pris un sens transcendant, par lequel Saint Jean ose dire « *Dieu est amour...* » (1ère épître, 4/8)

**L'Ancien Testament** exprime l'amour par des vocables variés et précis, qu'il est difficile de rendre exactement en français. Le mot le plus courant et le plus fort sans doute se trouve dans le « Shema » Israël : « *Ecoute (Shema) Israël, Yahvé notre Dieu est seul Yahvé ; tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toutes tes forces* ». (Dt.6/4) C'est ici le verbe : « 'AHaB » qui semble dériver du mot « 'AB » = Père. Saint Jean écrit « *Dieu est Amour* » (Ia 4/8), et Jésus-christ nous a révélé le Nom de Dieu qui est « Père » précisément. L'Ancien Testament disait déjà : « *Dieu est un Père pour Israël* ». Ainsi l'amour est-il rattaché à Dieu le Père. « Le Père est Amour, le Fils est grâce, l'Esprit-Saint communion » dit une antienne de l'office de la Sainte Trinité. L'Esprit-Saint est le lien de connaissance et d'amour entre le Père et le Fils, il est aussi le lien de connaissance et d'amour entre l'homme et la femme. C'est ce même mot « 'AHaB » qui exprime l'amour entre l'homme et la femme.

Le texte très important, qui a dominé toute l'histoire d'Israël, depuis l'Exode jusqu'au Sermon sur la Montagne, est la Révélation que Dieu donne de lui-même à Moïse, qui lui demandait : « *Montre-moi ta gloire* » (Ex. 33/18-23). Dieu lui répond en lui donnant les caractéristiques de son Nom. (34/5-7) . Voici deux traductions de ce dernier texte:

Crampon :

« *Yahweh descendit dans la nuée, se tint là avec lui et prononça le nom de Yahweh. Et Yahweh passa devant lui et s'écria: « Yahweh Yahweh ! Dieu*

*miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve sa grâce jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la révolte et le péché ; mais il ne les laisse pas impunis, visitant l'iniquité des pères sur les enfants, et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération ! » Aussitôt Moïse s'inclina vers la terre et se prosterna... »*

Bible de Jérusalem:

*« Yahvé descendit en forme de nuée et il se tint là avec lui. Il invoqua le nom de Yahvé. Yahvé passa devant lui et cria: « Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité, qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché, mais ne laisse rien impuni et châtie la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération. « Aussitôt Moïse tomba à genoux sur le sol et se prosterna... »*

Le lecteur remarque aussitôt de nombreuses différences de traduction, ce qui montre la nécessité de recourir au texte original et éventuellement au dictionnaire qui donne les références utiles. En suivant le texte de Crampon, nous aurons successivement :

- miséricordieux, de l'hébreu **RÉHÉM**

Le substantif signifie « utérus », ou entrailles. Le verbe ainsi se réfère en premier lieu à un amour maternel. Son sens verbal « aimer » est plus général, mais toujours avec une nuance de tendresse, que les traducteurs ont rendu souvent par « miséricorde », surtout dans les passages où le prophète explique ou prédit l'attitude de Dieu à l'égard des hommes pécheurs, en particulier Israël. Voyez par exemple Habacuc au début de son cantique, ch.3/2, et Isaïe 54/7-8. Voyez aussi le Ps 86/5 et 145/ 8-9. Et le psaume 51 v.3 etc. très expressif de confiance du pécheur en la « miséricorde » de Dieu, les « entrailles », de Dieu.

- Compatissant, de l'hébreu **'HÈN**

Le verbe est formé sur le substantif 'HÈN que l'on traduit par « grâce », (et l'adjectif « gracieux »). C'est avant tout l'idée de la « faveur divine » : « *Si j'ai trouvé grâce à tes yeux* » Gen. 18/3, Ex.33/12, 13, 17. Premier mot du ps.51 : « *Fais-moi grâce, Seigneur...* » Les noms propres « Anne », la mère de Samuel, et Hénoch le patriarche, sont de la même racine. C'est aussi l'idée exprimée si fortement par Paul de la « justification » aux yeux de Dieu, justification accordée par la foi même aux incirconcis, qui leur procurera, indépendamment des oeuvres de la Loi, la grâce de Dieu. (Epîtres aux Romains et aux Galates). Nous trouvons dans l'Évangile, le mot « εὐδοκία (eudokia) » dans le cantique des Anges, le jour de Noël : « *Paix sur la terre aux hommes de la complaisance* » = ceux qui trouvent grâce aux

yeux de Dieu par la foi, à commencer par les saints géniteurs du Christ, et au Christ lui-même par l'autorité de Dieu le Père: « *Voici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma « complaisance »: « εὐδοκία ».*

- Bonté, de l'hébreu **HéSéD**

Ce verbe, fréquent dans l'Écriture, signifie un amour attentif et vigilant, toujours aux aguets, avec une nuance de zèle et parfois même de jalousie: c'est l'amour de prédilection. Voyez le Ps. 33/5 « *Dieu aime la justice et le jugement, de l'amour (vigilant) de Yahvé la terre est remplie* ». De même le Ps. 135, dont le refrain est: « *Car éternel (pour toujours)est son amour* ». Il s'agit ici de l'amour de prédilection de Dieu pour Israël, puisqu'au nom de cet amour il « *frappe les premiers-nés des Egyptiens* ». Il faut comprendre en effet que c'est pour la Rédemption de toute chair qu'Israël fut « choisi » entre tous les peuples. Mais du fait de l'infidélité d'Israël qui a rejeté son roi Sauveur du monde, c'est maintenant l'Église fidèle qui est « *le véritable Israël de Dieu* » (Gal.6/16). Tout le désir ardent de Dieu: voir enfin le Salut de toute chair se réaliser, repose sur l'Église, épouse du Christ, à l'égard de laquelle il garde cet amour singulier de prédilection.

Ce verbe est le premier mot du psaume 101 (vulg. 100) que la Bible de Jérusalem intitule « *Le miroir des princes* », non sans raison, car ce psaume définit bien la piété de saint Joseph qui est prince, fils de David, époux vigilant de la Vierge Marie, et père du souverain Juge et Roi.

« *Amour et jugement je chanterai, pour toi Yahvé je jouerai sur la harpe* »...

« *Point de place en ma maison pour rien de vil... Je hais les façons des dévoyés....* »

Attitude de celui qui se garde jalousement de tout mal:

C'est ainsi qu'il faut comprendre ce mot « jaloux » dans l'expression « *Dieu est un Dieu jaloux* », parce qu'il ne tolère aucune idole en Israël, ni aucune erreur dans l'Église. Ce mot « tolérer » employé ci-dessus dans la traduction de la bible de Jérusalem n'est pas juste. Il faut dire « supporte ». C'est le mot qu'emploiera Jean Baptiste, en voyant Jésus se mettre au rang des pécheurs pour expier le péché du monde. « *Voici l'agneau de Dieu qui supporte le péché du monde.* » Paradoxe extraordinaire, en effet, que le juge et roi souverain, dont Moïse voulait contempler « la gloire » intervienne dans l'histoire comme la victime du sacrifice expiatoire, immolée, effectivement par le souverain pontife ! (Voir Epître aux Hébreux, et le ch.4 de l'Apocalypse.) On ne mesurera jamais assez cette grandeur de l'amour de Dieu, ni l'amère confusion de ses juges, lorsqu'il manifestera, lors de sa Parousie, cette gloire, que Moïse sur le Sinaï, désirait contempler.

L'adjectif « Hassid » formé sur cette racine sera célèbre dans la confrérie des « Hassidim » pour leur zèle qui prit un caractère excessif, dans les querelles intimes qui divisèrent Israël après la mort et la résurrection du Christ, et aboutirent à la ruine de Jérusalem (voir Mt. 23/37-39, et Luc. 13/34-35. ).

- fidélité, de l'hébreu 'AMèT (prononcez Emèt) (= Vérité)

Nous retrouvons ici le mot « vérité » (voir Amen\*) car la racine exprime une idée de fermeté et de certitude absolue, plutôt qu'une idée d'amour. Ici la traduction « fidélité » est la meilleure possible. C'est de cette racine que vient le mot « amen », que nous avons étudié. A vrai dire le substantif **AM** signifie « mère », d'où l'on peut conclure que ce mot **'AMèT** exprime l'amour maternel qui, sans contredit, est le plus fidèle.<sup>2</sup> Nous avons sur terre l'expérience d'un amour « maternel » blessé par les douleurs de l'enfantement, mais non pas l'expérience de l'amour maternel que Jésus a reçu de sa mère vierge. Lorsque Dieu interviendra lui-même dans la conception de l'être rationnel par son Esprit vivifiant et créateur, nous pourrons alors mesurer ce qu'est l'amour maternel conforme à la « fidélité » c'est-à-dire à la foi exacte: le plein assentiment à la volonté de Dieu, et conforme à la Vérité. Il est très admirable de trouver dans les attributs de Dieu, que nous enseigne ici Moïse, cette notion tout à fait transcendante de la « fidélité maternelle ».

Ce mot, que l'on peut traduire par « fidélité », est souvent lié à l'idée de justice, et par suite du Jugement. « Rendez la justice selon la Vérité » (Zach.7/9, 8/16) Voyez aussi Ez.18/8; Ps. 111/7, 45/5, 19/40; 119/142...

Telles sont les caractéristiques du « NOM » de Yahvé c'est-à-dire ce qu'exprime ce NOM dont Moïse a reçu la révélation dans le Buisson Ardent. Puis nous avons cette phrase :

*« qui conserve sa grâce jusqu'à mille (générations) qui pardonne l'iniquité, la révolte et le péché, mais il ne les laisse pas impunis, visitant l'iniquité des pères sur les enfants, et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération... »*

Le mot (générations) n'est pas dans le texte hébreu: interprétation de Crampon. Il est meilleur de dire comme la bible de Jérusalem: « à des milliers » (de personnes). Le mot « pardonne » ne doit pas laisser supposer une faiblesse en Dieu, car Dieu ne pardonne qu'à celui qui se repent. Si l'enfant prodigue ne fait pas la démarche de revenir à son Père, il n'obtient aucun pardon. C'est là précisément que le texte sacré nous montre que Dieu considère toujours ADAM, l'homme, comme une créature rationnelle, douée de conscience et de liberté .

« Visitant l'iniquité des pères » ou « châtiant l'iniquité des pères ». Le mot hébreu est celui qui désigne l'inspection faite par un capitaine sur ses hommes, ou un maître sur sa maison: « L'oeil du maître ». Ce texte manifeste le « conditionnement chromosomique » que découvre la biologie moderne. En effet l'Eglise, au Concile de Trente, conformément à l'instruction du pape Innocent Ier (402-417), a professé la transmission héréditaire du péché originel - mais non de la culpabilité qui reste personnelle. « *Il faut baptiser les enfants pour les purifier par la régénération de la*

---

<sup>2</sup> - Pour les femmes qui n'ont pas été trop blessées par les douleurs de l'enfantement, et par l'humiliation du viol ! Il faut bien comprendre en effet que la femme n'est pas créée pour la génération charnelle, mais pour la génération virginale, comme Sainte Marie nous en a fait la pleine et entière démonstration.

*souillure qu'ils ont contractée par la génération, même s'ils sont nés de parents chrétiens.»*

Voir le ch. 9 de saint Jean où Jésus enseigne clairement que la culpabilité qui a provoqué l'infirmité de l'aveugle de naissance doit être attribuée aux docteurs de la Loi et aux prêtres qui ont la responsabilité d'instruire le peuple. Lire tout ce chapitre 9, car la question posée au début: « Seigneur qui a péché ? Lui ou ses parents ? » obtient la réponse formelle et définitive dans la parole que Jésus adresse aux prêtres et aux pharisiens.

En hébreu le mot « **ami** » - « amicus ou amatus » en latin – se dit « **DÔD** » sens de « l'ami intime », du « bien-aimé » ; le mot David vient de là : « le bien-aimé ». **DÔDI** = « mon bien-aimé ». C'est probablement ce mot que le Seigneur a choisi lorsqu'il a dit à ses apôtres : « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* » (Jn 15/15). Φίλος en grec. « *car le serviteur ne sait pas ce que fait son Maître, moi je vous ai dit tout ce que m'a dit mon Père.* » Voyez le Cant 5/1.

Un autre mot pour dire ami, copain, proche, frère, camarade... sens plus général : « **RéHa** » (Dt.13/7, Gen.38/12 ; Ex.33/11 ; 1 Sam.30/26...)

Pour conclure, rappelons cette vérité : « *Le sceau de l'Amour, c'est la virginité.* »

oooooooooooooooooooooooooooo